

Les propositions circonstancielles exprimant la relation

Roxana IORDACHE

Universidad de Bucarest

Les circonstancielles exprimant la relation sont généralement passées sous silence par les auteurs de grammaires latines ou de commentaires de textes latins. Parfois, on leur accorde quelques lignes, tout en les interprétant de manière erronée et en les incluant parmi les propositions relatives ou comparatives, ou bien parmi les complétives¹. La subordonnée de relation est absente des grammaires importantes d'autres langues indo-européennes.

Les circonstancielles exprimant la relation sont attestées en latin à partir de l'époque préclassique. Voici un passage de Plaute, *Truc.*, 471²: *ego quod mala sum, matris opera mala sum.*

Dans la citation ci-dessous, on remarque l'absence de la vraie principale (*credo*).

L'Origine des circonstancielles de relation:

Selon J. B. Hofmann et A. Szantyr, les propositions de relation se développent à partir des propositions restrictives introduites par *quod*, par exemple:

quin amet et scortum ducat, *quod bono fiat modo*. Plaute, *Merc.*, 1022³,

à la traduction: "Au contraire, qu'il aime et fréquente les courtisanes, dans la mesure où cela se ferait modérément".

Selon nous, il faut tout d'abord discuter du type de subordonnée "Quod ad me attinet" (à la traduction: "en ce qui me concerne"; voir l'espagnol: "en lo que concierne a", "en lo que toca a"), type ancien, attesté déjà dans le latin préclassique. Voici un passage de Plaute:

... uerum *quod ad uentrem attinet*, //

¹ Voir M. BASSOLS de CLIMENT, *Sintaxis latina*, II, Madrid, 1976, pp.193-4; voir aussi I. I. BUJOR et Fr. CHIRIAC, *Scritori bisericesti latini* (Anthologie de textes), Bucarest 1959, p.232; et d'autres.

² Passage emprunté à l'*Oxford Latin Dictionary*, fasc. VII, Oxford 1980, p.1566, point 6 a.

³ Voir J.B. HOFMANN - A. SZANTYR, *Lateinische Grammatik*, II-2, München 1972, p.573, par. 310.

Roxana Iordache

Non hercle hoc longe, nisi me pugnus uicerit. *Trin.*, 482-3,

dans la traduction suivante: “Pour ce qui touche à mon ventre, je ne lui céderais pas de ça, sauf si ses poigns triomphent de moi”⁴

La formule “*quod ad me attinet*” est fréquente tout le long de la latinité vivante, autant dans le registre populaire, que dans le registre cultivé. Voici un fragment de Pétrone:

Quod ad me attinet, non sum crudelis... *Sat.*, 106,3.

Dans le passage de Pétrone qu’on vient de citer, on remarque l’absence de la vraie principale (= *opinor*, *arbitror*). Disons en plus, à cette occasion, que l’absence de la vraie principale de la subordonnée exprimant la relation est courante dans le latin familier et populaire (voir aussi les exemples *infra*).

Pour ce qui est de l’emploi de la séquence *quod ad me attinet*, voir aussi Cicéron, *Fam.*, 4,5,5; *ibid.*, 6,7,6; Tite-Live, 2,37,7; Pline le Jeune, *Ep.*, 8,6,14; etc. Cette formule apparaît également dans le style indirect, avec les modifications nécessaires de pronom et de mode. Voici un exemple de Tite-Live: *quod ad se priuatim attineat*..., 5,30,2.

Cette séquence ayant pour complément d’objet indirect un nom animé ou inanimé, parfois même des substantifs abstraits, est beaucoup employée dans des travaux d’architecture, notamment dans des ouvrages traitant de constructions militaires, de médecine, d’agronomie etc. Voici un passage de *De metatione castrorum* (*Pseudo-Hyginus*):

Nam *quod attinet ad sollicitudinem instituendae metationis*, primum locum habent quae... 56⁵.

La formule *quod ad me attinet* sera concurrencée par les formules: *quod ad me pertinet*, *quod ad me attingit*, *quod ad me adtendit*, *quod ad me spectat* et par *quantum ad me attinet* (*pertinet*). La dernière séquence est fréquente à l’époque tardive (voir *Pseudo-Hyginus*, 22; Saint Augustin, *Conf.*, 9,26; Salvien, *Eccl.*, 4,22 etc.). Pour ce qui

⁴ Traduction empruntée à A. ERNOUT, *Plaute*, vol. VII, Paris (Les Belles Lettres) 1961.

⁵ Notons également, à propos de ce passage, l’absence du verbe régressant: *stauerunt*.

est de la formule *quantum ad* + accusatif (nom abstrait) + *spectat*, voir Claudien Mamert, *Praef. - St. an.*, p.19, l. 4⁶.

Pour expliquer la formation des subordonnées exprimant la relation, il faut ensuite évoquer l'extension, dans le latin préclassique, de l'emploi des propositions comparatives restrictives introduites par *quod*, du type: *quod scio / sciam, quod intellego / intellegam, quod memini / meminero* (au sens de *quam / quantum scio*, etc.) et leur influence sur la séquence du type *quod ad me attinet*.

Voici des occurrences de Plaute:

– Minas quadraginta accepisti, *quod sciam. Most.*, 1010.

– Est tibi Menaechmo nomen, *tantum quod sciam. Men.*, 297.

Pour le type: *quod scio*, voir également Térence, *Ad.*, 641.

Dans la séquence *quod ad me attinet*, *quod* est, initialement, le nominatif singulier neutre du pronom relatif. Cela est évident au début de l'emploi de la séquence *quod ad me attinet*. Peu à peu *quod* devient adverbe au sens restrictif de propos, cf. l'italien: "(in) quanto / per quel mi riguarda"; cf. l'allemand: "was das betrifft (dass...)".

La raison de l'apparition de la proposition de relation il faut la chercher dans la précision sémantique particulière qu'elle apporte, par rapport au complément de propos (de relation).

La subordonnée exprimant la relation apparaît autant dans le latin cultivé, que dans le latin populaire, chaque fois qu'une précision sémantique spéciale était nécessaire. La subordonnée de relation est attestée à toutes les époques du latin, en commençant par l'époque préclassique. Ce type de proposition est employé dans la dramaturgie, dans l'éloquence, dans l'historiographie, dans les travaux de philosophie, de médecine, d'agronomie, d'architecture, dans les textes de lois, dans la correspondance des gens illustres, etc. Cette proposition est d'habitude construite à l'indicatif, parfois au subjonctif, pour rendre l'idée de possibilité⁷, ou dans le style indirect.

⁶ De la formule *quantum ad me attinet*, beaucoup employée dans les registres principaux, on forme en omettant le verbe une locution prépositionnelle *quantum ad*, utilisée pour régir le complément de propos (voir Sénèque, *Ep.*, 87,10; Salvien, *Gub. D.*, 7,68; *Eccl.*, 1,41; Victor Vitensis, *Hist. persec.*, 2,100 etc). Pour l'occurrence d'Ovide, *Ars*, 1,744, voir *Thesaurus linguae Latinae*, I, Leipzig 1900, p.547, l. 51-52; pour d'autres exemples de Salvien, voir Fr. PAULY, l'*Index uerborum et locutionum*, dans *C.S.E.L.*, vol. VIII, Vienne 1883.

⁷ Voir sur cette question R. KÜHNER - C. STEGMANN - A. THIERFELDER, *Grammatik der lateinischen Sprache*, II-2, Hannover 1971, p.277, 3.

Roxana Iordache

Pour l'époque préclassique, outre les exemples cités, voir aussi Plaute, *Trin.*, 318; Térence, *H. T.*, 204-205.

Voir, de même, un passage de *Senatusconsultum de philosophis et rhetoribus* (an 161 a.C.):

Quod uerba facta sunt de philosophis et rhetoribus, de ea re ita censuerunt ut M. Pomponius praetor animaduerneret curaretque uti ei e re publica fideque sua uideretur uti Romae ne essent, apud Suétone, Gramm. et rhet., 25,1.

Voici des exemples empruntés à des historiens et biographes:

- *quod detrimentum culpa et temeritate legati sit acceptum, hoc aequiore animo ferendum docet...* César, *G.*, 5,52,6.

- *Quod improuiso unum pagum adortus esset, ... ne ob eam rem aut suae magnopere uirtuti tribueret, aut ipsos despiceret.* César, *G.*, 1,13,5.

Dans ces pages, comme dans bien des autres de César, la subordonnée de relation est construite au subjonctif, étant donné que ces textes sont écrits dans la 'oratio obliqua' (le style indirect); voir, en plus, César, *G.*, 1,14,4; *ibid.*, 1,17,6; *ibid.*, 1,18,10, etc.

Voici un passage de Tacite (avec l'omission du verbe principal - *opinor*):

Quod singulis uelut ictibus transacta sunt bella, ignauia principum factum est. *Hist.*, 2,38,2. Voir aussi Tacite, *Agr.*, 34,3.

La subordonnée de relation est utilisée aussi par Népos. Témoin le passage suivant:

Quod autem me Agamemnonem aemulari putas, falleris. *Epam.* 5,6.

La circonstancielle de relation est assez fréquente dans le *Satyricon*⁸. Elle apparaît dans le langage de Trimalchion:

⁸ Selon I. SEGEBADE - E. LOMMATZSCH, *Lexicon Petronianum*, Leipzig 1898, p.215. Malheureusement, dans ce *Lexicon* (qui est, par ailleurs l'unique *Lexicon* existant pour Pétrone), *quod exprimant la relation* est, parfois, confondu avec *quod comparatif* (voir l'interprétation du passage 58,14 du *Satyricon*).

Les propositions circonstanciées exprimant la relation

Quod autem in medio caespitem uidetis et supra caespitem fauum, nihil sine ratione facio. 39,14.

Voici également la manière dont s'exprime le tailleur de pierre Habinnas, ami de Trimalchion:

Nam quod strabonus⁹ est, non curo. 68,8.

La subordonnée de relation est fréquente chez les écrivains ecclésiastiques, voir Minucius Félix, *Octau.* 29,2; *ibid.* 36,2; *ibid.*, 36,3; saint Nicétas, évêque de Remesiana, *Psalm. don.*, 2, etc.

Introduite par *quod*, parfois par *quia*, la circonstancielle de relation apparaît de manière fréquente chez les écrivains ecclésiastiques de la fin de l'époque tardive. Voici quelques exemples de l'ouvrage érudit de saint Isidore de Séville - *Etymologiae*:

- *Quod* (sc.: Vesta) *tympanum habet*, significare uolunt orbem terrae. 8,11,62.

- *Quod curru uehi dicitur*, (sc.: significare uolunt) *quia¹⁰ ipsa¹¹* est terra quae pendet in aere. 8,11,63.

- *Quod in capite turritam gestat coronam*, (sc: id) ostendit superpositas terrae ciuitates quasi insignitas turribus constare. 8,11,64.

Voir également saint Isidore, *Et.*, 8,11,77; *ibid.*, 8,11,79 etc.

Pour l'emploi de *quia*, voir saint Grégoire le Grand, *Ep.*, 5,36; cf. saint Grégoire le Grand, *ibid.*, 7,4¹².

Commun à toutes les occurrences (quels qu'en soient l'époque, le registre linguistique, le style) est un certain isolement, une 'rupture', de la subordonnée par rapport à sa régissante. Certains spécialistes définissent cette subordonnée comme une catégorie du 'Nominatiuus pendens'¹³.

Cet isolement est parfois atténué par la reprise de l'idée de la subordonnée dans la régissante à l'aide du pronom *id* (voir, par exemple,

⁹ *Strabonus* - populaire, à la place de *strabo*.

¹⁰ Proposition complétive introduite par *quia* et construite à l'indicatif, à la place de la formule de l' 'Accusatiuus cum Infinitiuo'.

¹¹ *Ipsa* - emploi vulgaire, au lieu du démonstratif neutre *id*.

¹² Exemples cités d'après D. NORBERG, In 'Registrum Gregorii Magni' *studia critica*, vol. II, Uppsala - Leipzig 1939, p.163 sq.

¹³ Voir Guy SERBAT, *Intégration à la phrase latine d'un groupe nominal sans fonction syntaxique* (Le 'Nominatiuus pendens'), dans *Langages*, no. 104, Paris 1991, p.30.

Roxana Iordache

Plaute, *Capt.* 586; Térence, *H. T.*, 204-205, etc.) ou à l'aide d'expressions comme *de ea re* (voir le passage *supra* de *Senatusconsultum de philosophis et rhetoribus*), ou *ob eam causam*, ou bien *in hoc* (voir Sénèque, *Ep.*, 8,1). Chez les écrivains archaïsants, l'absence de *id* ou des expressions ayant la fonction de reprendre l'idée de la subordonnée de relation est courante (voir Tacite, *Hist.* 2,38).

L'isolement de sens et de forme entre la subordonnée exprimant la relation et sa régissante est donc, parfois, mis en relief par l'absence des adjectifs-pronoms anaphoriques 'id' et 'hoc' (au nominatif-accusatif ou aux cas obliques). Cet isolement apparaît également souligné par:

a) l'absence du verbe principal, appartenant à la catégorie des verbes dicendi ou des verbes sentiendi, ou bien des verbes uoluntatis, au sens de: "je dis (réponds)", "je crois", "il est à supposer", "je décide" etc. - voir, par exemple, César, *G.*, 1,44,9; *ibid.*, 7,20,3; Tacite, *Agr.*, 34,3. Ce phénomène est attesté tout le long de la latinité vivante;

b) l'emploi d'un sujet différent dans la régissante par rapport à la subordonnée;

c) l'emploi de modes, de temps et de voix différents dans les propositions associées.

L'isolement qui existe entre la subordonnée et sa principale permet parfois la traduction de 'quod' (conjonction de la subordonnée exprimant la relation) par 'si'. Nous précisons qu'il s'agit d'un 'si' connecteur pour la subordonnée de relation, et non pas pour la conditionnelle. Voir, en ce sens, la citation de saint Isidore, Et., 8,11,62.

Quels sont les traits particuliers de la subordonnée de relation dans le registre populaire?

- L'emploi de la subordonnée de relation dans des phrases à dimensions modiques, composées d'habitude d'une subordonnée et d'une proposition régissante. Voir le passage *supra* - Pétrone, *Sat.* 68, 8.

- L'absence courante du vrai verbe principal.

- Le placement de la subordonnée devant la régissante.

- L'emploi de la conjonction *quia*, au lieu de *quod*.

- L'emploi prépondérant de l'indicatif.

- L'emploi courant du présent et du parfait de l'indicatif des verbes surtout à la voix active.

Les propositions circonstancielles exprimant la relation

- Les subordonnées de relation comportent d'habitude le verbe *dicere* ou *uidere* en alternance avec *uideri*; souvent on rencontre *esse* ou *habere*. Voir les exemples cités - Plaute, *Truc.*, 471; Pétrone, *Sat.*, 68,8 etc. Voici un autre exemple de l'époque préclassique:

quod uulgo praedicant aurito me parente natum, non ita est.
Afranius, *Com.*, 403.¹⁴

- Le groupement des périodes comportant la circonstancielle de relation, pour obtenir des effets stylistiques spéciaux. Voici ce passage de Pétrone:

quod uerberatus sum, nescio; quod eiectus sum, lusum puto, modo redire in gratiam liceat. *Sat.*, 138,8.

Quels sont les traits particuliers de la proposition de relation dans le registre cultivé?

- L'emploi de la subordonnée exprimant la relation dans de larges périodes comportant des types différents de propositions (voir les exemples *infra* - César, *G.*, 1,18,10; *Cat.*, 1,16; saint Avit, p.120,23, etc.).

- Le placement, dans certains textes, de la subordonnée de relation après la régissante ou après une partie de la régissante (dans les passages où l'on veut la mise en relief de l'idée de la régissante ou d'un élément de proposition)¹⁵. Voici un passage de César:

Reperiebat etiam in quaerendo Caesar, *quod proelium equestre aduersum paucis ante diebus esset factum*, initium eius fugae factum a Dumnorige atque eius equitibus.... *G.*, 1,18,10.

Voici un passage de la basse époque:

saepenumero diuinitati, *quod dilecto suo principi nostro incessanter alternat muneribus*, putabar adserere: non tantum posse me dicere, quantum ualeret gratia superna conferre, saint Avit, p.146,26.

¹⁴ Exemple emprunté à l'*Oxford Latin Dictionary*, fasc. VII, *op.cit.*, p.1566, point 6 a.

¹⁵ Voir, sur cette question, F. GAFFIOT, *Dictionnaire illustré latin-français*, Paris 2000, p.1324 (l'article concernant la conjonction *quod*).

Roxana Iordache

- L'emploi fréquent du subjonctif, d'habitude dans le discours indirect (voir César, *G.*, 1,18,10; *ibid.* 7,20,3 etc.).

- L'emploi non seulement du présent et du parfait de l'indicatif et du subjonctif, mais encore de l'imparfait et du plus que parfait de l'indicatif et du subjonctif. Assez rare est l'utilisation du futur et du futur antérieur. Voici un passage dans le discours indirect de César (construit à l'imparfait du subjonctif):

quod fratres Haeduos appellatos diceret, non se tam barbarum ... esse ... G., 1,44,9.

Voir également César, *G.*, 1,18,10; *ibid.* 7,20,3 etc.

- Les verbes des subordonnées sont fréquemment utilisés à la voix moyenne ou à la voix passive.

- On remarque une grande variété de verbes dans ces subordonnées, *scribere, cogitare, relinquere* etc.).

- On observe aussi le groupement de deux ou de trois subordonnées, pour mettre en relief l'idée de subordonnées. Outre la présence du climax et de l'anaphore dans les subordonnées, on remarque, dans les régissantes, l'utilisation de l'interrogation rhétorique. D'autres procédés stylistiques s'y ajoutent (le pléonasme, par exemple). Voici un passage de la I^{re} Catilinaire:

Quid? *quod aduentu tuo ista subsellia uacuefacta sunt, quod omnes consulares qui tibi persaepe ad caedem constituti fuerunt, simul atque adsedisti, partem istam subselliorum nudam atque inanem reliquerunt, quo tandem animo tibi ferendum putas?*, par 16.

Pour des suites de subordonnées de relation, voir également Cicéron, *Cat.*, 2,2.

Dans le discours *In Pisonem*, le grand Arpinate réalise un vrai record quant au nombre des propositions de relation. Voici le passage:

Nam *quod uobis iste tantum modo improbus, crudelis, olim furunculus. nunc uero etiam rapax, quod sordidus, quod contumax, quod superbus, quod fallax, quod perfidiosus, quod impudens, quod audax esse uideatur, nihil scitote esse luxuriosius, nihil libidinosius, nihil posterius, nihil nequius*, 66.

Parfois on rencontre *des successions de deux ou de trois périodes contenant des subordonnées de relation* (organisées de manière symétrique). Voici un passage de *De bello Gallico*:

tali modo accusatus, ad haec respondit: '*Quod castra mouisset, factum* (sc.: esse) *inopia pabuli, etiam ipsis hortantibus; quod propius*

Les propositions circonstancielles exprimant la relation

Romanos accessisset, persuasum loci opportunitate, qui se ipse sine munitione defenderet. César, *G.*, 7,20,3.

Le verbe principal de ce fragment c'est *respondit*.

Le type courant de subordonnée exprimant la relation dans les registres linguistiques importants reste celui qui est construit au présent de l'indicatif - voir les citations *supra* (Plaute, *Truc.* 471; Pétrone, *Sat.*, 68,8 etc.). Voici également un passage de Cicéron: *Quod scribit Metelli filium puerum esse, uehementer errat.* 2,3,159.

Fréquentes sont aussi les subordonnées contenant le parfait de l'indicatif.

Cas particuliers

1. Parfois, la proposition de relation indique une circonstance qui entre, au point de vue sémantique, en opposition avec la régissante. Voici un passage de Plaute, *Aul.*, 91¹⁶:

quod quispiam ignem quaerat, exstingui uolo.

Voici un passage de Properce, 3,2,11¹⁷:

Quod non Taenariis domus est mihi fulta columnis ..., at Musae comites.

L'opposition sémantique est parfois soulignée par la présence de l'adverbe *at*, ou de *tamen* dans la régissante. Pour *at*, voir la dernière citation (Properce, 3,2,11), pour *tamen*, voir Ovide, *Ep.*, 17 (18), 41, etc.

De telles formules témoignent de l'isolement, de la "rupture", de la subordonnée.

2. A la suite d'une confusion, la subordonnée introduite par *quod* est employée à la place d'un *gerundium* (gérondif) à l'ablatif, à fonction de complément de manière, ou à la place d'une subordonnée de manière. Voici un passage du *Satyricon*:

Nam *quod seruum te et humilem fateris, accendis desiderium aestuantis.* *Sat.*, 126,5.

Pour ce qui est de ce passage, nous nous demandons s'il s'agit d'une simple confusion entre la proposition de relation et la proposi-

¹⁶ Pour d'autres occurrences de l'époque préclassique, voir Ch.E. BENNETT, *Syntax of early Latin*, vol. I, Boston 1910, p.338.

¹⁷ Exemple emprunté à l'*Oxford Latin Dictionary*, fasc. VII, *op.cit.*, p.1566, point 6 c.

Roxana Iordache

tion de manière, ou bien d'une attestation, dans le latin populaire, de l'emploi de la conjonction *quod* au sens de "par le fait que", au lieu des conjonctions courantes régissant la subordonnée de manière: *cum* et *dum* (les mots de cette phrase de Pétrone appartiennent à Chrysis, domestique de Circé)¹⁸.

En RESUME, la subordonnée exprimant la relation est contamment attestée dans le latin, en commençant par l'époque préclassique. Présentant plus de précision sémantique que le complément correspondant, la subordonnée de relation est utilisée autant dans le latin cultivé, que dans le latin populaire. Elle est souvent attestée dans la dramaturgie, dans les discours judiciaires et politiques, dans l'historiographie, dans les textes de lois, les textes spécifiques du latin de chancellerie, les travaux scientifiques, ainsi que dans la correspondance des gens plus ou moins illustres.

La proposition exprimant la relation est d'habitude introduite par *quod* et construite à l'indicatif (présent ou parfait).

Spécifique de la proposition de relation est une certaine indépendance ou 'rupture'. Cette 'rupture' est évidente surtout dans le cas de l'absence de la vraie principale - phénomène présent à toutes les époques du latin; cet isolement est également évident dans les occurrences anciennes, mais aussi de date récente comportant un sujet différent dans la subordonnée par rapport à sa régissante; parfois on rencontre des modes, des temps et des voix différents dans les propositions associées et l'absence de la reprise de l'idée de la subordonnée dans la régissante par les adjectifs-pronoms anaphoriques *id* et *hoc* (au nominatif-accusatif, ou aux cas obliques). Les périodes où la proposition de *quod* assume un sens adversatif témoignent aussi de cet isolement de la subordonnée.

Certains spécialistes définissent la subordonnée exprimant la relation comme une catégorie du 'Nominativus pendens'.

¹⁸ Pour la définition de la subordonnée de manière et ses principaux connecteurs, voir R. Iordache, *Les subordonnées de manière en latin, Bref Plaidoyer pour la Syntaxe historique*, dans *Ziva antika*, vol. 48, Skopje 1998, pp.47-63.